CHÂTEAU DE GRIGNAN

25 MAI
22 OCTOBRE
2017



DOSSIER
DE PRESSE

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE
DU GRAND SIÈCLE

EXPOSITION

LA DROME
les châteaux

chateaux-ladrome.fr

SOMMAIRE

3
Éditorial

4-5
Une femme d'esprit de son temps, entre Paris et Vitré

6-7
L'année 1671, de l'art d'aimer à l'art d'écrire

8-9
Les séjours au "royal château", Grignan et la Provence

10-11
Le mythe sévignéen

12
Comité scientifique, prêteurs

13
Scénographie

14
Autour de l'exposition
Infos pratiques

15
Partenaires

SÉVIGNÉ, ÉPISTOLIÈRE DU GRAND SIÈCLE

ÉDITORIAL

Le château de Grignan est à jamais associé à Madame de Sévigné, femme de lettres devenue célèbre après la parution de sa correspondance. Elle a souvent décrit la « magnificence » du château où vivait sa fille Françoise-Marguerite, mariée au comte de Grignan, gouverneur de Provence. Elle n'y séjourne que quatre années mais « l'effet Sévigné » marque définitivement les lieux et la mémoire collective.

Peu d'expositions ont été consacrées à cette personnalité littéraire, à l'exception des *Provençaux de Madame de Sévigné* (1973, musée Cantini, Marseille) et de *Madame de Sévigné* (1996, musée Carnavalet, Paris). Aucune n'avait encore eu lieu à Grignan, ni étudié en profondeur les liens de l'épistolière avec le château.

L'ambition de cette exposition est de retracer le parcours de Madame de Sévigné entre Paris, Vitré en Bretagne et Grignan, en mettant en lumière l'évolution de son écriture et sa place dans le monde des Lettres. Elle aborde également la manière de vivre et d'habiter en Provence et se penche particulièrement sur le mythe sévignéen.

Reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication, elle présente une centaine de pièces illustrant le Grand Siècle – peintures, objets d'art, manuscrits, livres, gravures – issues des collections du château de Grignan, de musées nationaux, d'institutions culturelles et de collections privées.

Cet événement s'inscrit dans un projet ambitieux porté par le Département de la Drôme, visant à redonner à Grignan l'esprit et l'apparence d'un château royal. Ce chantier au long cours débute en 2017 avec les restaurations de la cour du puits Renaissance et du cabinet d'écriture de Madame de Sévigné, situé dans l'appartement qu'elle occupait lors de ses séjours à Grignan.

Patrick Labaune
Président du Conseil Départemental
Député de la Drôme

Fabien Limonta
Vice-président du Conseil Départemental en charge de la culture
Président des Châteaux de la Drôme

UNE FEMME D'ESPRIT DE SON TEMPS, ENTRE PARIS ET VITRÉ

L'exposition s'ouvre sur le portrait emblématique de Mme de Sévigné par Claude Lefèbvre (collection musée Carnavalet). Née le 5 février 1626 place Royale à Paris, Marie de Rabutin-Chantal grandit au sein de deux familles aux éthiques différentes : les Rabutin, vieille famille bourguignonne et les Coulanges, bourgeois parisiens récemment enrichis.

Une éducation moderne

Cette séquence met en lumière le contexte familial et culturel au travers de personnalités décisives dans son parcours : sa grand-mère Jeanne de Chantal de Frémiot, entrée dans la vie religieuse et fondatrice de l'ordre de la Visitation ; les Coulanges, qui élèvent librement la jeune fille orpheline à 7 ans ; son cousin Bussy-Rabutin, auteur de la sulfureuse *Histoire amoureuse des Gaules*, et le premier à faire connaître les lettres de la Marquise.

Elle montre la place de l'éducation donnée aux demoiselles de bonne famille à cette époque, une éducation à la fois chrétienne et moderne où la conversation, la lecture des grands auteurs et les langues tiennent une place particulière.

Entre Paris et la Bretagne

Cette première partie met l'accent sur les lieux que Mme de Sévigné occupe en alternance tout au long de sa vie : Paris et la Bretagne. Cette mobilité entre ville et campagne, faite de départs, de séparations et de retours est un des thèmes littéraires qui nourrissent continuellement sa correspondance et nous éclairent sur la personnalité de la Marquise.

Paris et Versailles lui permettent d'assouvir son désir « d'être de tous les plaisirs » (Bussy-Rabutin), d'être intégrée dans les salons les plus renommés de Paris, de côtoyer hommes et femmes du monde des arts et des lettres telles Mme de La Fayette ou Mlle de Scudéry qui apprécie sa « conversation (est) aisée, divertissante et naturelle », d'approcher des personnalités importantes (le Cardinal de Retz, le surintendant N. Fouquet, le diplomate S. A. de Pomponne…), de paraître à la cour de Versailles.

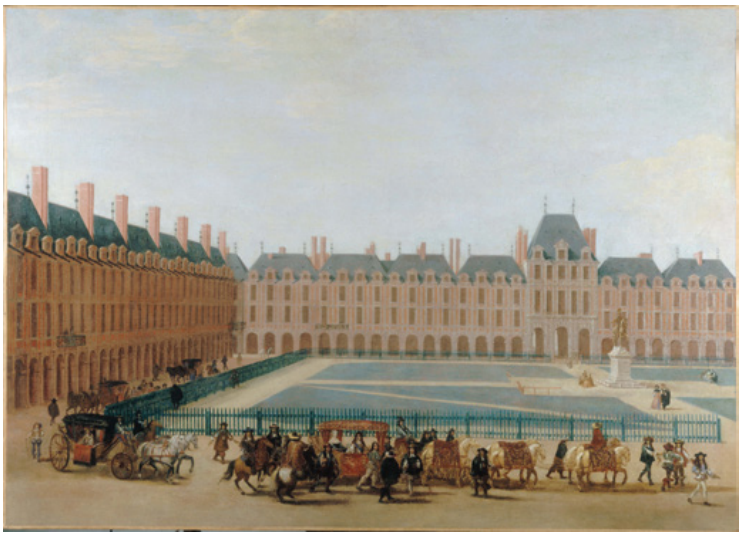
Une place particulière est donnée à la Bretagne et à Vitré qui représente le « pays de son mari », Henri de Sévigné, qu'elle épouse en 1644. Issu de la noblesse bretonne, il est « beau cavalier et bien fait de sa personne » comme le montre son portrait provenant du Château des Rochers à Vitré. Maîtresse des lieux après le décès de son mari alors qu'elle a seulement 25 ans, Mme de Sévigné y fera de nombreux séjours. De son cabinet ouvert sur le jardin à la française, elle écrira 294 lettres dont 262 adressées à sa fille.

« Je n'avais retenu de dates que l'année de ma naissance et celle de mon mariage, mais sans augmenter le nombre, je m'en vais oublier celle où je suis née, qui m'attriste et qui m'accable, et je mettrai à la place celle de mon veuvage, qui a été assez douce et assez heureuse, sans éclat et sans distinction, mais elle finira peut-être plus chrétiennement que si elle avait eu de plus grands mouvements, et c'est en vérité le principal ».

Lettre à Bussy-Rabutin,
17 juin 1687







↑
Henri de Sévigné, huile sur toile, XVIIe siècle, Coll. de M. de Ternay, Château des Rochers, Vitré

↗
C. Lefèbvre, *La marquise de Sévigné*, huile sur toile, vers 1665, musée Carnavalet, Paris

→
La place royale vers 1655, huile sur toile, vers 1665, musée Carnavalet, Paris

→

J.-F. de Le Motte, *Trompe-l'œil*, huile sur toile, XVIIe siècle, musée de l'Hôtel Sandelin, Saint-Omer



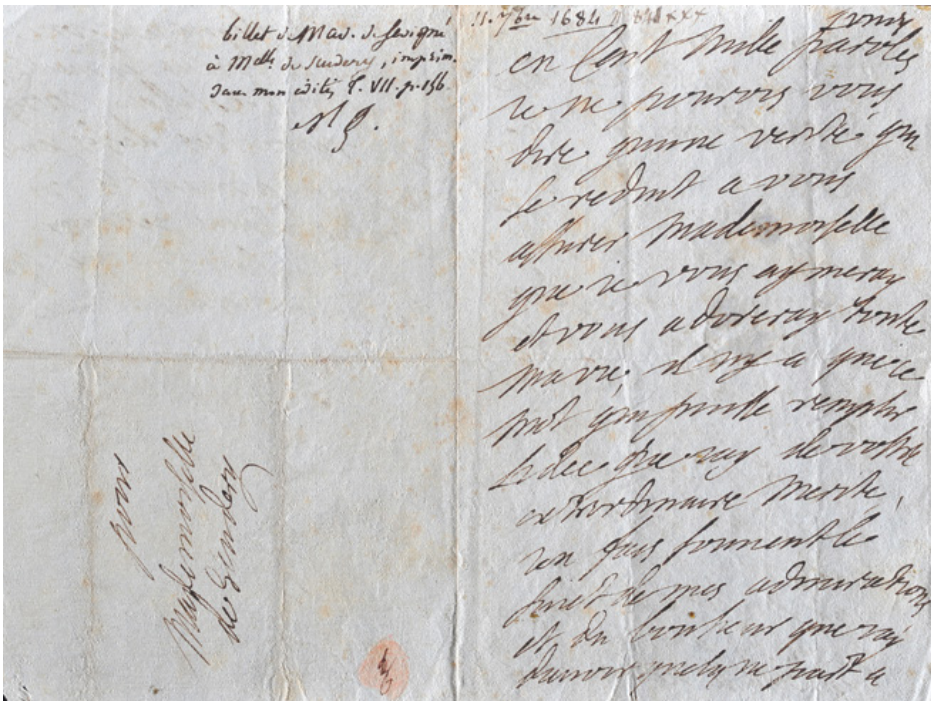
↓

N. Mignard (attribué à), *Portrait d'une femme écrivant*, huile sur toile, XVIIe siècle, Coll. privée



« Adieu, ma chère enfant, l'unique passion de mon cœur, le plaisir et la douleur de ma vie. Aimez-moi toujours, c'est la seule chose qui peut me donner de la consolation. »

Lettre à sa fille,
le 9 février 1671



→

Madame de Sévigné, *Lettre à Melle de Scudéry*, 11 septembre 1684, Coll. Départementale du Château de Grignan

L'ANNÉE 1671, DE L'ART D'AIMER À L'ART D'ÉCRIRE

La seconde séquence évoque l'écriture de Mme de Sévigné et interroge sa manière d'écrire ainsi que le statut d'écrivain, symbolisé par le *Portrait d'une femme écrivant* attribué à Nicolas Mignard (collection privée).

Avant 1671, l'art du badinage galant

Mme de Sévigné pratique quotidiennement l'art épistolaire, partageant ses réflexions, ses amitiés, ses lectures, les faits quotidiens, les événements politiques – de la Fronde aux opérations militaires –, les nouvelles de la cour de Louis XIV. Ses premières lettres s'adressent à Bussy-Rabutin, à l'écrivain Gilles Ménage, à sa meilleure amie Mme de La Fayette…

Malgré le style « naturel » et « l'art de bien dire des bagatelles », l'écriture de Mme de Sévigné est imprégnée des usages épistolaires et des exigences de convenance et de politesse que l'on trouve à cette époque dans les manuels d'art épistolaire appelés *secrétaires*. Destinés à aider les épistoliers à faire preuve de politesse et d'élégance, ils répondaient aux besoins de la sociabilité mondaine. Lettres de recommandation, de visite, de condoléance, de félicitation sont proposées dans ces livres utilitaires au fil des occasions de la vie courante : *Le Secrétaire à la mode réformé* de François de Fenne, *Secrétaire du cabinet, ou la Manière d'écrire* de Jean Puget de La Serre (Bibliothèque nationale de France).

Après 1671, de la mère affligée à l'épistolière de « l'entre-soi »

Après le départ de sa fille pour Grignan en 1671, Mme de Sévigné « se découvre mère, et mère douloureuse ». Elle entame alors une correspondance régulière qui évolue au fil des années de l'art du badinage galant vers un échange épistolaire plus intime et empreint d'amitié, s'affranchissant progressivement des convenances rhétoriques. Sur un millier de lettres, 764 sont adressées à sa fille et arrivent pour la plupart au château de Grignan, telles les lettres de la collection départementale du château.

Encrier, écritoire, étui-cachet de poudre à sécher l'encre, étui à message, taille-plume, nécessaire à correspondance en cuir pour le voyage et paire de ciseaux à parchemin dévoilent le monde de l'épistolière, comme le tableau de J.-F. de Le Motte, *Trompe-l'œil* (musée de l'Hôtel Sandelin, Saint-Omer) avec ses plumes, ses billets pliés et ses cachets.

Épistolière ou écrivain

Mme de Sévigné s'immerge entièrement dans l'écriture épistolaire et organise sa vie autour de l'acte d'écrire à sa fille. Pourtant, et bien que l'art épistolaire ait acquis ses titres de noblesse avec Guez de Balzac ou Fénelon, elle n'est pas un écrivain tel qu'on l'entend à l'âge classique. Soucieuse de sa réputation d'honnête femme, elle n'écrit pas pour être lue par un public et son activité n'est pas inscrite dans une fonction sociale, où l'écrivain prend le « risque de s'exposer au jugement du public, de mettre son nom en jeu sur le marché littéraire » comme le souligne A. Compagnon dans la *Naissance de l'écrivain classique*.

LES SÉJOURS AU « ROYAL CHÂTEAU », GRIGNAN ET LA PROVENCE

Cette troisième séquence nous éclaire sur les séjours de Mme de Sévigné en Provence, auprès de sa fille « bien aimée » Françoise-Marguerite et de son gendre François qui occupent le château familial des Adhémar à Grignan. Son premier séjour a lieu du 30 juillet 1672 au 5 octobre 1673. Dix-sept ans plus tard, elle fait un second séjour, du 24 octobre 1690 à décembre 1691, puis un dernier du 27 mai 1694 au 17 avril 1696, date de son décès. Ces trois séjours illustrent la manière de voyager entre Paris ou Vitré et Grignan, et un art de vivre en Provence, entre vie privée et vie publique.

Une famille renommée

On découvre avec le portrait de N. de Largillière le visage du personnage le plus brillant de la famille des Castellane-Adhémar : *François Adhémar de Monteil de Castellane, comte de Grignan* (musée Calvet, Avignon). Il hérite du comté de Grignan en 1668, est nommé par le roi lieutenant-général au gouvernement de Languedoc en 1663, puis de Provence en 1669. Première personnalité de Provence, il exerce pendant 44 ans d'importantes charges politiques et militaires. Il doit mener une vie à la hauteur de ses fonctions, avec le soutien de sa femme Françoise-Marguerite, qui joue un rôle de « véritable dame ». Portraits de famille, cartes de Provence, ordonnances… illustrent l'entourage du comte, ses propriétés foncières et ses fonctions sur ce large territoire entre les Alpes et la Méditerranée, Nice et Perpignan.

La découverte de la Provence

Les responsabilités du comte François le conduisent à Aix et à Lambesc pour présider les assemblées des communautés de Provence, à Marseille ou à Toulon pour assurer la défense des côtes. Parfaite pour ce genre de civilités, Mme de Sévigné accompagne son gendre et découvre la Provence et ses ports. Le témoignage le plus vivant porte sur Marseille, représentée ici dans l'immense peinture *L'arsenal des galères et le port de Marseille en 1667-1668* de J.-B. de la Rose (musée de la marine/CCI Provence, Marseille).

Un art d'habiter en Provence au 17e siècle

La présence de Mme de Sévigné à Grignan est l'occasion d'évoquer la manière d'habiter un château au 17e siècle et les travaux entrepris par François, dont l'ambition est de transformer son allure « antique » en « royal château » à la hauteur de ses obligations. Il met définitivement fin à la fonction défensive du château et engage de grandes campagnes de travaux décrites par l'épistolière. Celle-ci relate les aménagements de son appartement, dont son cabinet au second étage qui lui permet d'apprécier les « vues [sont] admirables » et les « amphithéâtres » jusqu'au mont Ventoux.

Un art de vivre

La vie quotidienne au château de Grignan se veut digne des fonctions du comte François ; elle implique une vie de cour dont Versailles est le modèle avec des réceptions, des fêtes. Une centaine de personnes vit dans le château : la famille proche, les invités, les musiciens et les chanteurs entretenus par le comte, les domestiques… Les repas font l'objet de rituels de table codifiés et dépendent des saisons et des recommandations religieuses. À côté de la table dressée sont évoquées la toilette, la médecine, à travers des objets d'un grand raffinement.

« Votre château a si bon air, il est si bien meublé, votre chapitre est si noble, vos terrasses sont si fières et si supérieures à l'univers qu'il comprendra aisément que la bise n'est pas toujours en humeur de souffrir ces hauteurs qui semblent la braver et la défier. »

Lettre à sa fille,
14 septembre 1689



→
N. de Largillière, *François Adhémar de Monteil de Castellane, comte de Grignan*, huile sur toile, XVIIe siècle, musée Calvet, Avignon

↘
J.-B. de la Rose (attribué à), *L'arsenal des galères et le port de Marseille en 1667-1668*, huile sur toile, XVIIe siècle, musée de la marine/CCI Provence, Marseille

↓
P. Mignard (attribué à), *Françoise de Sévigné, comtesse de Grignan*, huile sur toile, XVIIe siècle, musée Carnavalet, Paris











↑
Lettres nouvelles de la marquise de Sévigné, Coll. départementale du Château de Grignan

→
Ruines du château de Grignan, tour de Madame de Sévigné, « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France », Baron Taylor, estampe, 1836-39, Coll. départementale du Château de Grignan

↘
C. Lefèbvre (d'après), *Roger de Rabutin, comte de Bussy*, huile sur toile, XVIIe siècle, Château de Bussy-Rabutin



« Me voici enfin dans ce magnifique château. Depuis longtemps je n'avais ressenti un plaisir aussi vif que celui que j'ai goûté à la vue de cette résidence, à mon entrée au château, à l'idée que j'y passerais le reste de la journée et que j'y demeurerais une nuit. J'ai parcouru chaque chambre et j'ai déjà visité trois fois l'appartement de Mme de Sévigné. [...] Mon imagination est si remplie de Mme de Sévigné qu'il me semble à chaque instant qu'elle va m'apparaître ».

Les lettres et journaux de Lady Mary Coke, 1889-1896

LE MYTHE SÉVIGNÉEN

L'exposition s'achève sur le mythe sévignéen qui s'est construit au fil du temps. À partir de la publication de sa correspondance, un culte de la mémoire de la Marquise se met en place autour de son habitation et de sa sépulture, qui deviennent de véritables lieux de pèlerinage.

La diffusion de la correspondance, une épopée

Aucune correspondance n'est publiée de son vivant car Mme de Sévigné refuse « [d'] être dans les mains de tout le monde, [de] se trouver imprimée ». C'est grâce à son cousin Roger de Bussy-Rabutin et à sa petite-fille Pauline de Simiane que l'on va découvrir ses lettres. De la première édition de cinq lettres en 1696 dans les *Mémoires de Messire Roger de Rabutin* aux éditions non autorisées, puis aux éditions réalisées avec sa petite-fille Pauline de Simiane, et enfin aux éditions officielles, un millier de lettres sera publié dont 764 expédiées à sa fille, 136 à son cousin Bussy-Rabutin.

Différents ouvrages sont exposés, des plus anciens à la plus récente édition de la Pléiade réalisée par le spécialiste de Mme de Sévigné, Roger Duchêne, qui a comparé les nombreuses versions des lettres, souvent remaniées par les copistes ou les éditeurs dans un souci du bien dire.

Sur les traces de la Marquise

Grâce aux éditions de ses lettres illustrées par des vues du château, Mme de Sévigné est reconnue dès le 18e siècle comme une véritable épistolière, d'abord en Angleterre où elle est très appréciée dans le milieu des femmes cultivées. Écrivains, artistes, érudits se passionnent pour son œuvre littéraire et voyagent à la recherche de ses traces. Grignan devient un lieu de pèlerinage dont l'attraction s'accentue avec le développement du tourisme au 19e comme le montrent les nombreux guides, les livres d'or du château, les albums de photographies.

Vers une patrimonialisation

Au souvenir de la célèbre épistolière s'ajoute l'intérêt patrimonial pour le château à une époque où le sentiment romantique émanant des ruines et de la nature prévaut sur le réalisme. Témoins du « génie national », les vestiges architecturaux comme Grignan font l'objet de voyages d'études de dessinateurs chargés de relever les monuments français.

L'attrait pour le château de Mme de Sévigné motive également les « restaurateurs » du château en ruine tel le Grignanais Léopold Faure qui achète le château en 1838 et se lance dans les premiers travaux tout en rassemblant les œuvres et le mobilier dispersés.

Conservation et restauration du château, créations de légendes et d'œuvres d'art, noms de rose ou de rue, représentations iconographiques et objets dérivés, événements culturels comme le Festival de la Correspondance… contribuent à transmettre l'héritage de cette personnalité littéraire et à maintenir à Grignan une présence toujours vivante.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Sous la direction de **Chrystèle Burgard**, conservateur en chef du patrimoine, Conservation du patrimoine de la Drôme, commissaire de l'exposition

David Brouzet
Historien de l'art, responsable du département des arts décoratifs de l'IESA, enseignant à l'école du Louvre, a collaboré à l'ouvrage ***Volutes d'époques. Le mobilier du château de Grignan***, Faton / Département de la Drôme, 2010.

Jacqueline Duchêne
Écrivain spécialiste du 17e siècle, a collaboré à l'édition de la correspondance de Mme de Sévigné par Roger Duchêne dans la Bibliothèque de la Pléiade, a publié ***Françoise de Grignan ou le mal d'amour***, Fayard, 1985 ; ***Marie de Rabutin-Chantal Sévigné***, Librairie générale française, 1987 ; ***Bussy-Rabutin, Fayard***, 1992 ; ***François de Grignan***, Jeanne Laffitte, 2008.

Benoît Charenton
Directeur des archives départementales, Valence

Stéphane Gautier
Historien, responsable de la valorisation du patrimoine de la ville et des musées de Vitré, dont le château des Rochers-Sévigné

Jacqueline Irrmann-Queneau
Historienne des arts de la table, a publié ***Mémoires gourmandes de Madame de Sévigné***, Le Chêne, 1996 ; ***L'art de vivre au temps de Madame de Sévigné*** (avec J-Y. Patte), Nil Editions, 1996, présidente de l'association des routes de Mme de Sévigné réalisé pour son tricentenaire par la caisse des Monuments historiques.

Cécile Lignereux
Maître de conférences en langue et littérature françaises, Université Stendhal Grenoble Alpes ; docteur en langue et littérature françaises (***Une écriture de la tendresse au XVIIe siècle. Pour une étude stylistique des lettres de Mme de Sévigné***, sous la direction de D. Denis, Université Paris-Sorbonne, 2009) ; a publié ***À l'origine du savoir-faire épistolaire de Mme de Sévigné. Les lettres de l'année 1671***, Paris, PUF-CNED, coll. « Lettres ».

Christian Trézin
Ancien conservateur des Châteaux de la Drôme (1980-1991), inspecteur général des patrimoines honoraire, docteur en histoire de l'art (***Grignan. Du castellum au palais d'Apolidon. Les mutations d'un château provençal***, sous la direction de C. Mignot, Université F. Rabelais, Tours, 2006 ; ***L'aile dite « des prélats » au château de Grignan (Drôme) 1684-1689***, In Situ [En ligne] ; ***Un palais d'Apolidon. Le château de Grignan de 1516 à 1776***, Conseil général de La Drôme, 1996 ; ***Grignan. Du castellum au palais d'Apolidon***, PUR/Département de la Drôme, 2013.

PRÊTEURS

AVIGNON, Musée Calvet
AVIGNON, Bibliothèque municipale
BUSSY, Château de Bussy
CARCASSONNE, Musée des Beaux-Arts
CHAMBÉRY, Musée des Beaux-Arts
DIJON, Musée des Beaux-Arts
GRENOBLE, Bibliothèque municipale
GRIGNAN, Ville de Grignan
LYON, Musée des Beaux-Arts
MARSEILLE, Musée de la Marine, Chambre du Commerce et de l'Industrie Provence Marseille
NARBONNE, Musée d'art et d'histoire
ORANGE, Musée municipal
PARIS, Musée Carnavalet
PARIS, Bibliothèque Nationale de France
PARIS, Musée de La Poste
SAINT-OMER, Musée de l'Hôtel Sandelin
VALENCE, Musées des Beaux-Arts et d'Archéolie
VALENCE, Archives départementales de la Drôme
VERSAILLES, Château de Versailles
VITRÉ, Musée-château
VITRÉ, Château des Rochers
Et des collectionneurs privés

CATALOGUE

Editeur : Libel, 136 pages

Textes de :
David Beaurain, historien de l'art
David Brouzet, historien de l'art
Chrystèle Burgard, conservateur du patrimoine
Jacqueline Duchêne, écrivain
Julia de Gasquet, maître de conférences en études théâtrales, Paris 3 Sorbonne nouvelle ; directrice artistique du Festival de la Correspondance
Stéphane Gautier, historien, responsable des musées de Vitré
Jacqueline Irrmann-Queneau, historienne de l'art
Cécile Lignereux, maître de conférences en langue et littérature françaises, Université Stendhal Grenoble Alpes
Maité Metz, conservateur, Musée Carnavalet, Paris
Christian Trézin, historien de l'art



SCÉNOGRAPHIE

Diplômé de l'école nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris en scénographie (1994), Jérôme Dumoux étudie l'architecture, la peinture et la scénographie et se forme ensuite aux outils de design numérique à l'école de l'Image des Gobelins de Paris (2001).

Il commence son activité professionnelle en 1992 comme assistant-décorateur et peintre décorateur sur d'importantes réalisations aux côtés de grands scénographes, principalement Guy-Claude François.

Pendant une dizaine d'années, il travaille sur des décors de cinéma (Bertrand Tavernier, Colline Serreau...), sur des scénographies de théâtre (Scène nationale Le Creuzot), d'opéra (Opéra-Bastille).

Il conçoit pour le Château de Versailles les scénographies d'expositions suivantes : « Charles Nicolas Dodin, splendeur de la peinture sur porcelaine » (2012), « Trésor du Saint-Sépulcre » (2013), « La Chine à Versailles, art et diplomatie au XVIIIe siècle » (2014), « Le Grand Trianon, de Louis XIV à Charles de Gaulle » (2015).

En 2015 également, il conçoit les scénographies des expositions temporaires du Mobilier national à la galerie des Gobelins, « L'esprit et la main » et « Le bivouac de Napoléon, luxe et ingéniosité en campagne ».



↑

A. Bosse, ***Les vierges folles s'entretiennent des plaisirs mondains***, vers 1635, BNF

Il intervient à la Bibliothèque municipale de Versailles avec les scénographies des expositions « Le bosquet du labyrinthe » (2013), « Rameau » (2014), « Louis de Versailles » (2015).

À Grignan, le parcours, composé de trois espaces, s'articule autour des quatre thèmes principaux. Il évoque les intérieurs du 17e siècle des grandes demeures dans lesquelles l'usage de la superposition d'éléments de décor était à la mode : tapisseries, miroirs, peintures... à la manière des intérieurs des gravures *Les vierges folles* d'Abraham Bosse.

La scénographie donne une place particulière à la correspondance de la Marquise qui décrit tel un « guide » de manière toujours vivante les lieux, ses voyages, ses rencontres et ses sentiments. Citations, mots, lettres ponctuent l'espace.



AUTOUR DE L'EXPOSITION



Vernissage
Le mardi 23 mai

Activités tous publics
Visite libre / Visite guidée pour les individuels et pour les familles

Activités groupes
Pour les groupes scolaires
Visite guidée / Dossier pédagogique / Ressources en ligne

Pour les groupes adultes
Visite guidée

Éducation artistique et culturelle
Deux classes de seconde livrent une création slamée inspirée par la correspondance de la Marquise de Sévigné. Avec le slameur Mix Ô Ma Prose dans le cadre du Contrat Territorial pour l'Education aux arts et à la Culture. En partenariat avec : DRAC, Région Auvergne Rhône-Alpes, Conseil Départemental de la Drôme, Communauté de Communes des Baronnies en Drôme Provençale, Parc naturel régional des Baronnies provençales.

Formations
Journées de formation en partenariat avec les médiathèques (réseau des bénévoles des bibliothèques) et l'Éducation nationale.

Lectures
Cycle de lectures de la correspondance de Mme de Sévigné dans le cadre du Festival de la Correspondance. Thème 2017 : "Chère famille". Collaboration avec la Ville de Grignan.

Concerts
Une promenade musicale au temps de Mme de Sévigné
Par l'Ensemble A Deux Violes Esgales - 9 avril 2017

Fables en folie
Par l'ensemble Brins de voix
Les Fables de La Fontaine revisitées par deux chanteuses lyriques, une slameuse et un accordéoniste - 27 mai 2017

INFOS PRATIQUES

Horaires et périodes d'ouverture
Le château de Grignan est ouvert toute l'année. L'exposition « Sévigné, épistolière du Grand Siècle » se visite du 25 mai au 22 octobre 2017 aux horaires d'ouverture du château :

- Tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.
- En juillet et août de 10h à 18h.

Tarifs
- **Visite libre de l'exposition :**
  5 € tarif plein / 4 € tarif réduit
- **Visite libre du château et de l'exposition :**
  8 € tarif plein / 6 € tarif réduit
- **Visite guidée du château ou de l'exposition :**
  10 € tarif plein / 8 € tarif réduit

Accès
Autoroute A7
- En venant du nord : sortie Montélimar sud n° 18
- En venant du sud : sortie Bollène n° 19

TGV
- Valence TGV, Valence Centre ou Montélimar Centre

LES CHÂTEAUX DE LA DRÔME

Situés au cœur de la Drôme provençale, les châteaux de Grignan, de Suze-la-Rousse et des Adhémar à Montélimar appartiennent au Département de la Drôme. Leur gestion est confiée à un établissement public, les Châteaux de la Drôme. En 2016, 237 000 visiteurs et spectateurs ont franchi leurs portes.

Les châteaux sont ouverts toute l'année en visite libre ou guidée. Classés Monuments historiques, ils attirent un public passionné par l'histoire, l'architecture et le patrimoine. Ils proposent une programmation culturelle multiforme au fil des saisons : concerts de jazz et de musique classique, rencontres patrimoniales et théâtre à Grignan ; concerts et événements œnotouristiques à Suze-la-Rousse ; expositions d'art contemporain et rencontres artistiques à Montélimar.

Dans les trois sites sont proposés des visites pour le jeune public, des rencontres patrimoniales et culturelles, des accueils d'événements en collaboration avec divers partenaires culturels. À Grignan et Suze-la-Rousse, des espaces de réception et de séminaire sont ouverts aux entreprises et aux associations.







PARTENAIRES

Exposition réalisée par le Département de la Drôme / Châteaux de la Drôme

Avec le concours du Musée Carnavalet – Histoire de Paris et de la Ville de Vitré

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Avec l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne Rhône-Alpes

Et le soutien des entreprises mécènes : Gerflor, Busseuil Valence, Caisse d'épargne Loire-Drôme-Ardèche, SAS Ganon Valence, Manpower Pierrelatte, Transports Daniel Grignan.

En partenariat avec les médias : France Culture, Télérama

Crédits photos
Couverture : Claude Lefebvre, *Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné* © Musée Carnavalet / Roger-Viollet ; p5 : Musée Carnavalet / Roger-Viollet, J-M. Pellé ; p6 : L. Rangognio, Musées de Saint-Omer, E. Georges ; p9 : Fondation Calvet, Musée Carnavalet / Roger-Viollet, Collection CCI Marseille-Provence ; p10 : Grignan, Château départemental, E. Georges, A. Lonchampt / CMN ; p13 : Jérôme Dumoux, BNF ; p14 : Geneviève Pimont, Charles Plumey ; p15 : Blaise Adilon, Product'Air.

Conception graphique
www.breakfast-included.com



Contact

Château de Grignan
BP 21
26230 Grignan
04 75 91 83 50
leschateaux@ladrome.fr
chateaux-ladrome.fr

Contacts presse

Pascal ZELCER
06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com

Catherine GUIZARD
06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Contact presse Châteaux de la Drôme

Marie DAVID
04 75 91 83 66
mdavid@ladrome.fr